

mettait pas des travaux suivis et absorbants. Le même motif l'a empêché de donner un cours public de botanique, que lui ont souvent demandé ses collègues de la Société des sciences de Montauban.

Mais si M. Magnan ne nous a légué aucun monument écrit de son savoir, il laisse dans notre ville un vide que sentiront vivement tous les esprits cultivés; et, dans le cercle de sa famille et de ses amis, d'ineffaçables et bien précieux souvenirs. Il avait parcouru sa carrière d'homme; il avait atteint la vieillesse; et, resté jusqu'à la fin jeune de cœur et d'esprit, chrétien et savant, il est mort presque subitement le 1^{er} février dernier, emportant l'estime, les regrets et l'affection de tous ceux qui ont pu apprécier son caractère et son savoir. Puisse-t-il, dans le séjour de la paix qu'il habite, recueillir cet hommage public d'un ami reconnaissant, l'un de ceux qui l'ont le mieux connu et le plus aimé!

J. CRUVELLIÉ,

Pasteur de l'Église réformée de Montauban.

M. Roze, vice-secrétaire, donne lecture de la communication suivante, adressée à la Société :

NOTE SUR UN CAS PARTICULIER DE TÉRATOLOGIE VÉGÉTALE,

par **M. Éd. ANDRÉ.**

(Passy, 25 février 1866.)

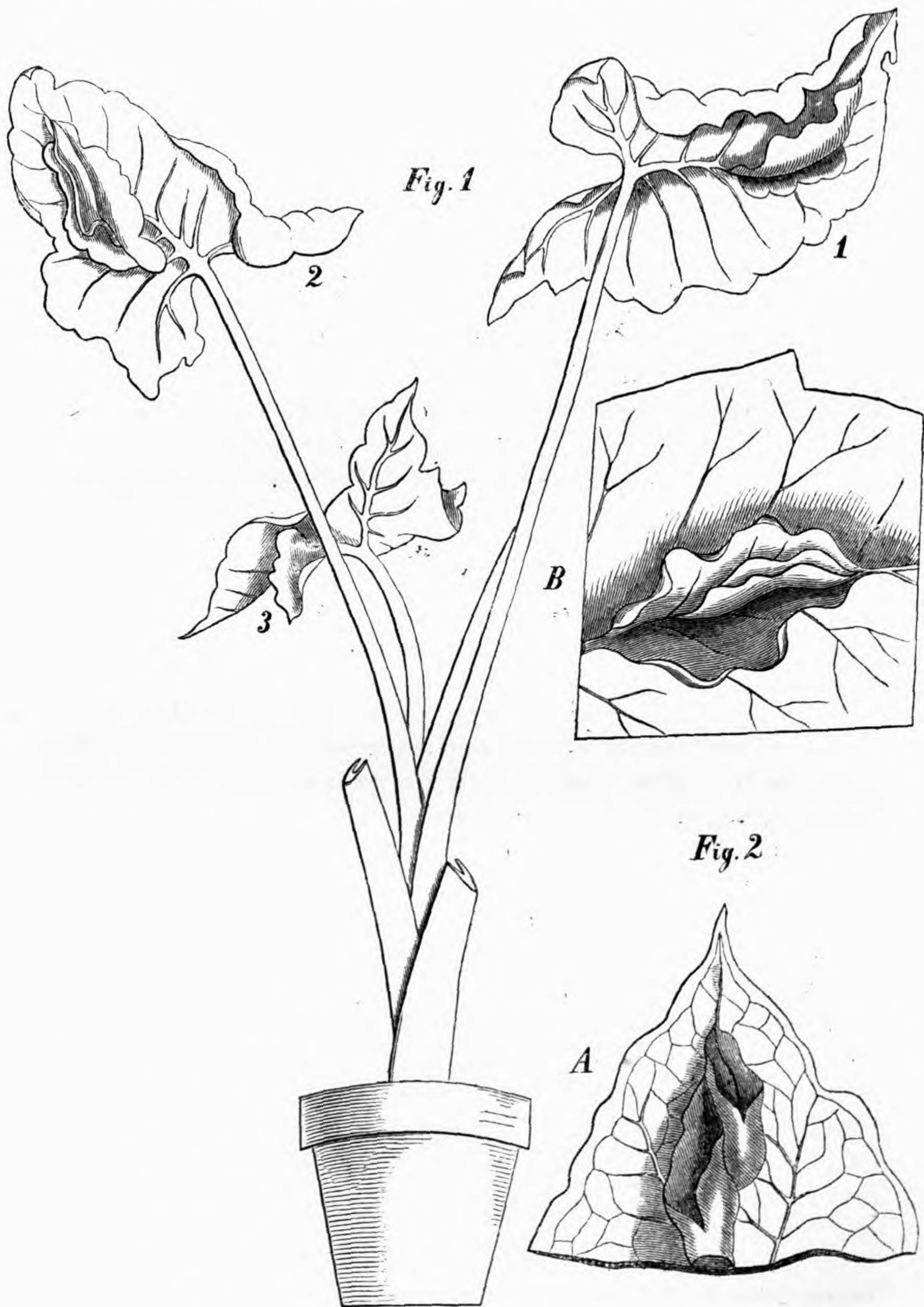
Il y a trois ans, les serres de la ville de Paris, à la Muette, reçurent de M. Linden, le savant directeur du jardin zoologique de Bruxelles, une nouvelle Aroïdée à grand feuillage. Elle arrivait en droite ligne des bords du Rio-Negro, où l'avait découverte le collecteur M. Wallis.

M. Linden l'avait nommée *Caladium auritum*. Le nom se fondait sur un appendice en forme d'oreille, invariablement inséré sur la partie inférieure de la nervure médiane des feuilles, depuis la moitié du limbe jusqu'à son sommet. L'échantillon envoyé présentait, en effet, cette curieuse monstruosité. Nous pensions qu'elle avait pu être accidentelle, et qu'avant de consacrer le nom, il serait utile d'observer si les autres feuilles se développeraient de même, et si la descendance par division suivrait aussi cette loi.

Il y avait là, si l'anomalie persistait, plus qu'un simple accident de tératologie végétale, plus qu'une simple *phyllomanie* accidentelle, et le fait valait la peine d'être soumis à l'étude.

Or, l'anomalie persista. A l'heure qu'il est, nous possédons une douzaine de jeunes pieds qui présentent le même phénomène que la mère, même sur les plus petites feuilles. Sous le limbe, à partir du milieu environ, la côte médiane s'entr'ouvre et donne passage à un, puis deux organes foliacés, contigus d'abord, et s'étalant enfin comme les deux côtés d'un limbe de feuille. Ils sont

d'une contexture, d'une couleur et d'une forme semblables à la feuille elle-



même, mais plus tourmentés, recroquevillés et présentant la nervation habi-

tuelle, déformée toutefois sur quelques points. Ces appendices, à l'état adulte, s'appliquent presque exactement sous le limbe de la feuille (fig. 1, n° 1).

Parfois la monstruosité se complique et devient à son tour prolifère. Il y a un dédoublement de la nervure médiane de l'appendice, et un nouvel organe identique vient s'appliquer sur le premier (fig. 1, n° 2). Ce qu'il y a de remarquable dans ce cas, c'est que la face inférieure de l'appendice est opposée exactement à la face inférieure de la véritable feuille. On le reconnaît par la couleur plus pâle du dessous du limbe. Les deux mêmes teintes se trouvent donc en face l'une de l'autre. De plus, le dédoublement nouveau ne suit plus cette loi d'opposition. Il est normalement inséré (fig. 2, B), c'est-à-dire que la face inférieure est opposée à la face supérieure du premier appendice, et si de nouveaux organes identiques s'en échappaient, il est probable que leur insertion serait celle-ci. D'autres fois, au lieu d'être exactement appliqué sur le dessous du limbe, l'appendice s'en écarte et retombe en languette (fig. 1, n° 3).

Nous avons vu, sur les jeunes feuilles des pieds venant d'être multipliés par œilletons, une autre disposition non moins singulière. L'évolution n'a pas lieu ici de la même manière. Les organes appendiculaires en question ne naissent plus par superposition, mais par juxtaposition. Deux petits cornets, insérés sur la côte médiane, à 1 centimètre de distance, se développent l'un près de l'autre, et gardent cette forme pendant toute la vie de la feuille. Ils ressemblent assez au godet formé par le labelle des *Cypripedium* (fig. 2, A).

Il est probable que là ne s'arrêterait pas le nombre des formes que l'on pourrait constater de cette curieuse anomalie de position, ou *extopies*, comme on dit dans la tératologie animale. Leur développement peut se faire de différentes manières, et leur insertion ou plutôt leur *exsertion* (comme disait plus correctement M. De Candolle), qui a déjà varié, pour nous, quatre fois, sur une dizaine de feuilles que nous avons pu examiner, mérite d'être étudiée davantage, et variera bien plus encore sans aucun doute.

Ce qui nous a semblé le plus intéressant dans ce cas de *phyllomanie*, c'est sa persistance sur toutes les feuilles d'une plante et de sa descendance; c'est de plus son origine toute naturelle, puisque la plante a été envoyée en cet état de sa patrie à M. Linden. Il faut ajouter que c'est la première fois, à notre connaissance, qu'une Aroïdée présente ce phénomène, observé jusqu'ici seulement dans des Dicotylédones. M. Moquin-Tandon indique, comme phénomènes du même ordre, mais éloignés cependant par leur disposition, des monstruosité de nombre ou chorises simples, observées sur des feuilles de *Nerium*, *Scabiosa*, *Cerastium*, *Syringa*, *Tilia*, *Laurus*, *Ulmus*, *Trifolium*.

Les deux seuls cas que nous connaissions dans les Monocotylédones se rapportent : l'un, à la Parisette (*Paris quadrifolia*), dont nous possédons en herbier un exemplaire recueilli dans le département du Cher, et qui offre dans toutes ses parties la disposition quinaire : cinq feuilles, cinq sépales, cinq

pétales, cinq étamines ; l'autre a été fourni par un *Calla palustris* à double spathe. Mais il n'y avait là qu'une simple augmentation de nombre et non pas un écart de position aussi considérable. D'ailleurs, ces anomalies ne se présentaient que sur une seule partie de la plante, dont le reste était normal.

Dans un récent voyage à Paris, M. le docteur Karl Koch visita les serres de la Muette. On lui montra notre *Caladium auritum*. Il le reconnut pour l'avoir vu au Jardin de Berlin, plusieurs années, disait-il, avant son envoi à M. Linden. Il fallait de plus, ajouta-t-il, changer ce nom inexact en celui de *Xanthosoma appendiculatum*.

Or, il ne nous appartient pas de suspecter la déclaration d'un botaniste de la valeur et du caractère du docteur Koch, mais nous avouons être fort étonné de cette introduction, à deux reprises différentes, de plantes d'une même espèce portant le même caractère monstrueux.

Quant à la rectification de nom, notre plante est, en effet, un *Xanthosoma*, distinct des *Caladium* par une tige toujours sensible et parfois élevée, des feuilles sagittées et non peltées, et des pédoncules sortant plusieurs d'une même aisselle. Mais ce n'est pas le *X. appendiculatum* de Schott, espèce distincte surtout par la brièveté des lobes postérieurs du limbe et les côtes postérieures plus ou moins mises à nu par la profondeur des lobes.

Cette curieuse plante assurément n'est pas une espèce. Elle nous paraît bien plutôt appartenir au *Xanthosoma atrovirens* K. Koch, originaire des mêmes régions, et dont elle ne serait qu'un accident remarquable plutôt au point de vue botanique qu'au point de vue horticole. Le type, que nous possédons et qui constitue l'une de nos espèces les plus ornementales, offre un feuillage vert-noir très-remarquable, dont la teinte se trouve reproduite exactement sur les échantillons porteurs de la monstruosité signalée.

A propos de la transmission par descendance du phénomène tératologique, signalée par M. André, M. de Schœnefeld fait remarquer qu'il ne s'agit que d'une descendance par bourgeons ou boutures, et non par graines.

M. Eug. Fournier dit qu'il n'y a rien de semblable au cas observé par M. André dans le *Traité de Tératologie végétale* de Moquin-Tandon.

M. Chatin présente à la Société un tableau sur le fond duquel est collée une préparation de diverses matières végétales qui ont été détachées des parois de l'égout collecteur d'Asnières près Paris.

M. le Président croit reconnaître dans quelques parties de cette préparation la présence d'un *Rhizomorpha*. Il annonce que le tableau sera d'ailleurs examiné de plus près.

M. Louis Bouvier (d'Annecy) fait hommage à la Société de la première partie de son travail intitulé : *Topographie botanique de la chaîne des Aravis*, en Savoie, présentement en cours de publication dans le *Journal de la Société Florimontane d'Annecy* :

Il donne quelques détails sur la fondation de cette Société, instituée sous les auspices de saint François de Sales, et trace un tableau pittoresque de la chaîne, dite des *Aravis*, dont les vallées, notamment celle du Reposoir, offrent dans l'ensemble de leur végétation une sorte d'intermédiaire entre la flore caractéristique de la grande chaîne granitique et celle de la chaîne calcaire.

M. Chatin rappelle à cette occasion que le Mont-Brizon a été l'un des points les plus intéressants qu'il ait explorés dans son excursion en Savoie. Il demande à M. Bouvier si la végétation du Reposoir diffère de celle du Brezon.

M. Bouvier répond que l'on retrouve au Reposoir la plupart des plantes du Brizon ; mais que l'ensemble de la végétation y est incomparablement plus riche ; qu'il se réserve d'ailleurs d'en signaler dans son travail toutes les espèces intéressantes.

M. Goumain-Cornille met sous les yeux de la Société un grand dessin représentant (d'après des photographies) les divers aspects des gigantesques *Sequoia* de la Californie, et donne lecture de ce qui suit :

ÉPIISODES D'UN VOYAGE EN SAVOIE ET DANS LE NORD DE L'ITALIE, RELATIFS A LA LONGÉVITÉ DE CERTAINS ARBRES, par **M. A. GOUMAIN-CORNILLE.**

Les boulevards de Nice sont plantés d'Acacias et de Platanes. Le Platane oriental y croît avec une rapidité surprenante, comme à Chambéry et dans toute l'Italie septentrionale. Il a des formes plus carrées qu'à Paris.

Je ne puis voir ces beaux arbres sans penser à un fait resté dans ma mémoire : il est cité par Élien et se rapporte à Xerxès. Le Platane oriental, on le sait, est originaire de l'Asie-Mineure. L'armée perse, composée de soldats de toute origine, s'avancait exerçant des ravages, rasant les maisons ou les brûlant, abattant les arbres, faisant enfin ce que les armées modernes se sont plus d'une fois permis, lorsqu'elles voulaient imprimer l'épouvante en pays ennemi.

Le monarque, en véritable fils des *Aryas*, avait le sentiment de la nature ; il aimait les arbres. Ne pouvant arrêter la fureur des soldats, il donna l'ordre de respecter les végétaux, sinon les hommes, et fit placer au pied d'un véné-